

Sur les trappes

Autor(en): **Raymond, Gabriel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **68 (1978)**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005266>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur les trappes

Les études cynégétiques envisagées du point de vue ethnologique définissent la chasse comme activité productrice de moyens de subsistance instaurant – soit partiellement, soit globalement – la relation du groupe à son milieu naturel; plus spécifiquement, les techniques de chasse à l'aide de pièges nous semblent composer l'expression la plus significative quant à l'intelligence de ce type d'adaptation au milieu géographique. Si l'on entend par piégeage la totalité des procédés médiatisés dont se dotent les hommes pour s'assurer une maîtrise du milieu animal adaptée et relative à leurs besoins de nourriture, et que nous définissons personnellement comme «mode d'acquisition violente indirecte et individuelle des moyens de subsistance de genre animal», on constate aisément, que les transformations constantes de la situation socio-historique ne sont pas sans influencer sur le développement de la technologie de ce procédé et, sur le recrutement même de ses utilisateurs mais que, partiellement, des Baguieli du Cameroun aux paysans du Jura, l'utilisation des pièges est *une* dans ses grandes lignes. Considérons, pour soutenir notre affirmation, l'exemple de la trappe, présente sur la totalité des espaces habités par l'homme – comme les collets où les filets – et ce, depuis le Paléolithique.

La trappe, dont la caractéristique première est de posséder un orifice et un couvercle se rabattant au passage de l'animal qu'il emprisonne, se retrouve sous les combinaisons les plus variées et fait partie du groupe des pièges à récipients – selon la typologie proposée par A. Leroi-Gourhan¹, typologie comprenant suivant le même grand principe, les enclos les cages et les boîtes.

Ce genre de piège, employé principalement dans nos régions pour la capture du gibier de petite taille, est un enrichissement complexe de la fosse piège de construction plus rapide, due à une élaboration relativement simple.

La trappe est formée d'un cadre en bois à l'intérieur duquel pivotent un ou deux volets, munis d'un contrepoids, basculant uniquement sous le poids de l'animal chassé qui tombe dans une fosse assez profonde sur laquelle repose le cadre. (Pratiquement, la trappe emprisonne souvent des animaux auxquels elle n'était pas particulièrement destinée). Selon le modèle, le volet peut basculer soit d'avant en arrière, soit latéralement (fig. 1); cette deuxième solution semble plus indiquée pour les mammi-

¹ LEROI-GOURHAN, ANDRÉ: Milieu et techniques, Ed. Albin Michel, Paris

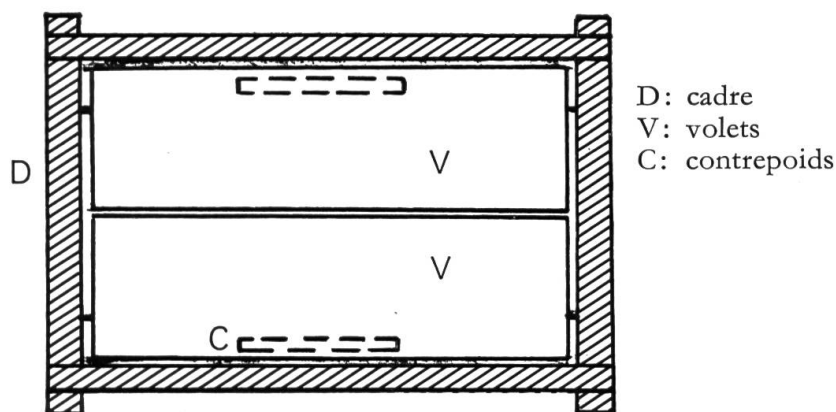


Fig. 1: trappe à double volet basculant en largeur vers le centre de la fosse

fères. La mise en place, la construction d'une trappe, demandent – avec évidence – plus de temps que celui consacré à creuser et mettre en forme une fosse seule, bien que celle-ci ne soit nullement le résultat d'un travail aisé, nous en voulons pour preuve les fosses creusées par les Bochimans pour capturer des girafes (fig. 2); on doit y adapter en plus le cadre, fondement même de la trappe.

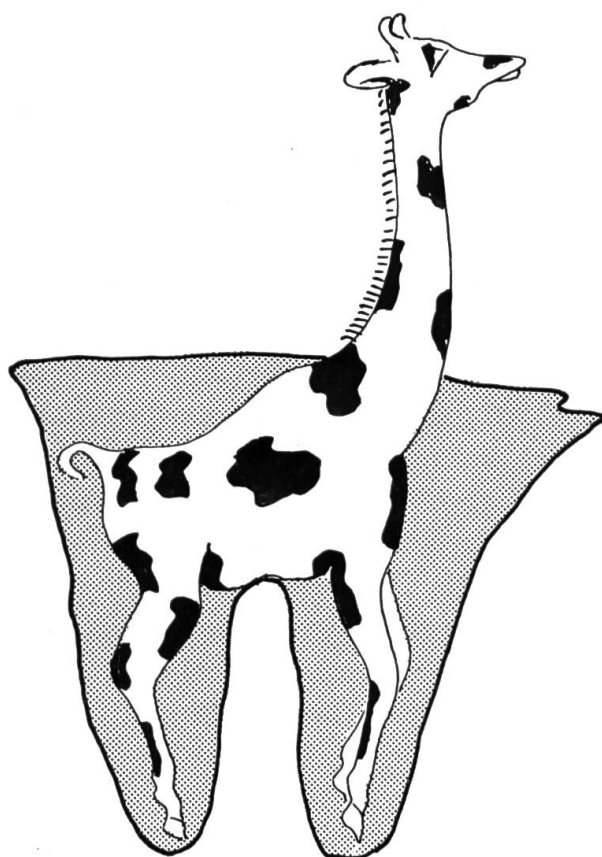


Fig. 2

La fosse qui reçoit l'animal est creusée en forme de pyramide tronquée au sommet, sa profondeur doit être au moins du double de la largeur du ou des volets, cette profondeur doit absolument interdire toute évasion du prisonnier par bond. (fig. 3). La fosse creusée, le cadre posé, on cache les volets (branches – feuilles – terre) en prenant garde de ne pas empêcher le bon fonctionnement de l'ensemble mais, comme le note

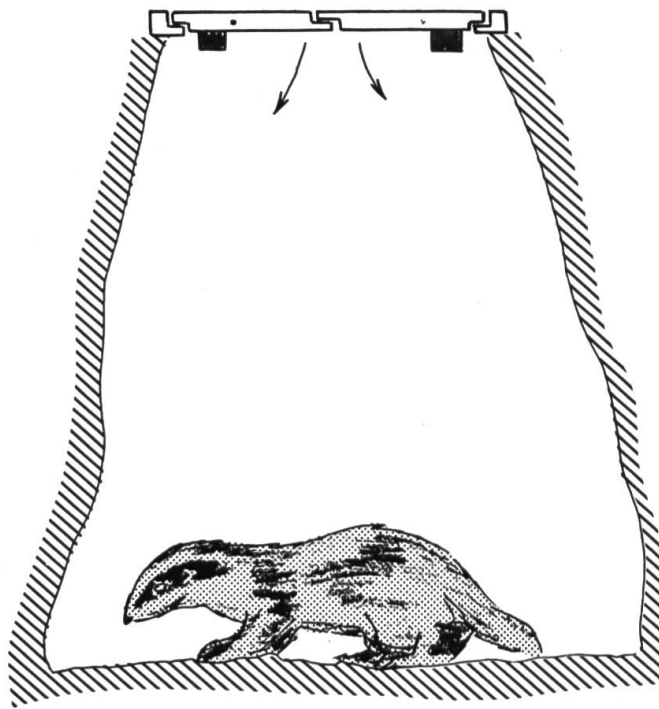


Fig. 3

A. Chaigneau², il faut bien admettre que la trappe ne peut servir que pour un seul animal; après chaque prise, le camouflage est à recréer dans son tout.

On place les trappes sur le passage du gibier, passage qui le conduit sur les lieux de nourriture, sans appât; on doit par contre appâter lorsqu'on les place dans certains endroits qui ne sont pas des lieux de passage précis mais qui, cependant, sont régulièrement fréquentés. Quant à l'extraction de l'animal piégé hors de la fosse, on peut employer un filet (oiseaux) où mettre fin à la vie du prisonnier, à l'intérieur de la fosse, en employant un fusil.

Les trappes et, par delà les pièges, ne sont pas uniquement matière surajoutée à la vie des hommes et soumis à leurs fins, mais ont fait naître des modalités de réinterprétation du réel, inaugurant une nouvelle manière d'être au monde. Par leur très riche contenu implicitement formulé – résistance, maîtrise de soi, ruse – ils portent témoignage pour les hommes qui n'ont pas heurté la nature dans le but de satisfaire ou combler un manque intellectuel ni pour se placer au niveau de l'animal et de son accord parfait au milieu naturel, mais pour tenter de faire éclore une réalité autre, chaque fois qu'ils devaient et désiraient en héros faustiens, dépasser leur état présent.

² Chaigneau, André: Manuel du piéteur, Ed. Payot.